

PANDORE
OPÉRA en cinq actes
Le Théâtre de M. Voltaire Tome I

VOLTAIRE
1762

PANDORE
OPÉRA en cinq actes
Le Théâtre de M. Voltaire Tome I

Voltaire

1762

PERSONNAGES

PROMETHÉE, fils du Ciel et de la Terre, demi-dieu..

PANDORE.

JUPITER.

MERCURE.

NEMESIS.

NYMPHES.

TITANS.

DIVINITÉS CELESTES.

DIVINITÉS INFERNALES.

*Le théâtre représente une campagne, et des montagnes
dans le fond.*

ACTE I

SCÈNE I.

**Prométhée, Le Choeur, Pandore, dans
l'enfoncement, couchée sur une estrade.**

PROMÉTHÉE.

Prodige de mes mains, charmes que j'ai fait naître,
Je vous appelle en vain, vous ne m'entendez pas :
Pandore, tu ne peux connaître
Ni mon amour ni tes appas.
5 Quoi ! J'ai formé ton cœur, et tu n'es pas sensible !
Tes beaux yeux ne peuvent me voir !
Un impitoyable pouvoir
Oppose à tous mes vœux un obstacle invincible :
Ta beauté fait mon désespoir.
10 Quoi ! Toute la nature autour de toi respire !
Oiseaux, tendres oiseaux, vous chantez, vous aimez :
Et je vois ses appas languir inanimés,
La mort les tient sous son empire.

SCÈNE II.

**Prométhée, Les Titans, Encelade, et Typhon,
etc.**

*Les dieux des enfers disparaissent. On revoit la campagne éclairée
et riante. Les Nymphes des bois et des campagnes sont de chaque
côté du théâtre.*

ENCELADE ET TYPHON.

15 Enfant de la terre et des cieux,
Tes plaintes et tes cris ont ému ce bocage.
Parle, quel est celui des dieux
Qui t'ose faire quelque outrage ?

PROMÉTHÉE, en montrant Pandore.

20 Jupiter est jaloux de mon divin ouvrage :
Il craint que cet objet n'ait un jour des autels :
Il ne peut sans courroux voir la terre embellie :
Jupiter à Pandore a refusé la vie !

Il rend mes chagrins éternels.

TYPHON.

Jupiter ?quoi ! C'est lui qui formerait nos âmes ?
L'usurpateur des cieux peut être notre appui ?
25 Non, je sens que la vie et ses divines flammes
Ne viennent point de lui.

ENCELADE, en montrant Typhon son frère.

Nous avons pour aïeux la Nuit et le Tartare.
Invoquons l'éternelle Nuit :
Elle est avant le Jour qui luit.
30 Que l'Olympe cède au Ténare.

TYPHON.

Que l'enfer, que mes dieux répandent parmi nous
Le germe éternel de la vie :
Que Jupiter en frémissse d'envie,
Et qu'il soit vainement jaloux.

PROMÉTHÉE et les DEUX TITANS.

Écoutez-nous, dieux de la nuit profonde :
De nos astres nouveaux contemplez la clarté :
Accourez du centre du monde :
Rendez féconde
La terre qui m'a porté :
40 Animez la beauté :
Que votre pouvoir seconde
Mon heureuse témérité !

PROMÉTHÉE.

Au séjour de la nuit vos voix ont éclaté :
Le jour pâlit, la terre tremble :
45 Le monde est ébranlé, l'Érèbe se rassemble.

Érèbe : fils du Chaos, frère et époux de la Nuit, et père du Jour, fut métamorphosé en fleuve, et précipité dans les Enfers pour avoir secouru les Titans. [B]

Le théâtre change, et représente le Chaos. Tous les dieux de l'enfer viennent sur la scène.

CHOEUR DES DIEUX INFERNAUX.

Nous détestons
La lumière éternelle :
Nous attendons
Dans nos gouffres profonds
50 La race faible et criminelle
Qui n'est pas née encore, et que nous haïssons.

NÉMÉSIS.

Les ondes du Léthé, les flammes du Tartare
Doivent tout ravager.
Parlez, qui voulez-vous plonger
55 Dans les profondeurs du Ténare ?

Léthé : Nom propre d'un des fleuves des Enfers. La Fable dit que l'on en faisait boire aux âmes des morts dans les enfers, et que quand on en avait bu, on ne se souvenait plus de rien.
[T]

PROMÉTHÉE.

Je veux servir la terre, et non pas l'opprimer.
Hélas ! a cet objet j'ai donné la naissance,
Et je demande en vain qu'il s'anime, qu'il pense,
Qu'il soit heureux, qu'il sache aimer.

LES TROIS PARQUES.

60 Notre gloire est de détruire,
Notre pouvoir est de nuire :
Tel est l'arrêt du sort.
Le ciel donne la vie, et nous donnons la mort.

PROMÉTHÉE.

Fuyez donc à jamais ce beau jour qui m'éclaire :
65 Vous êtes malfaisants, vous n'êtes point mes dieux.
Fuyez, destructeurs odieux
De tout le bien que je veux faire :
Dieux des malheurs, dieux des forfaits,
Ennemis funèbres,
70 Replongez-vous dans les ténèbres :
Ennemis funèbres,
Laissez le monde en paix.

NÉMÉSIS.

Tremble, tremble pour toi-même :
Crains notre retour,
75 Crains Pandore et l'Amour.
Le moment suprême
Vole sur tes pas.
Nous allons déchaîner les démons des combats :
Nous ouvrirons les portes du trépas.
80 Tremble, tremble pour toi-même.

PROMÉTHÉE.

Ah ! Trop cruels amis ! Pourquoi déchaîniez-vous,
Du fond de cette nuit obscure,
Dans ces champs fortunés, et sous un ciel si doux,
Ces ennemis de la nature ?
85 Que l'éternel chaos élève entre eux et nous
Une barrière impénétrable !
L'enfer implacable
Doit-il animer
Ce prodige aimable
90 Que j'ai su former ?
Un dieu favorable
Le doit enflammer.

ENCELADE.

Puisque tu mets ainsi la grandeur de ton être
À verser des bienfaits sur ce nouveau séjour,
95 Tu méritais d'en être le seul maître.
Monte au ciel, dont tu tiens le jour :

Va ravir la céleste flamme :
Ose former une âme,
Et sois créateur à ton tour.

PROMÉTHÉE.

- 100 L'Amour est dans les cieux : c'est là qu'il faut me rendre :
L'Amour y règne sur les dieux.
Je lancerai ses traits, j'allumerai ses feux :
C'est le dieu de mon coeur, et j'en dois tout attendre.
105 Je vole à son trône éternel :
Sur les ailes des vents l'Amour m'enlève au ciel.

Il s'envole.

CHOEUR DE NYMPHES.

Volez, fendez les airs, et pénétrez l'enceinte
Des palais éternels :
Ramenez les plaisirs du séjour de la crainte :
En répandant des biens méritez des autels.

ACTE II

Le théâtre représente la même campagne. Pandore, inanimée, est sur une estrade. Un char brillant de lumière descend du ciel.

SCÈNE I.

**Prométhée, Pandore, Nymphes, Titans,
Choeurs, etc.**

UNE DRYADE.

110 Chantez, nymphes des bois, chantez l'heureux retour
Du demi-dieu qui commande à la terre :
Il vous apporte un nouveau jour :
Il revient dans ce doux séjour
Du séjour brillant du tonnerre :
115 Il revole en ces lieux sur le char de l'Amour.

CHOEUR DE NYMPHES.

Quelle douce aurore
Se lève sur nous !
Terre, jeune encore,
Embellissez-vous.
120 Brillantes fleurs, qui parez nos campagnes :
Sommets des superbes montagnes,
Qui divisez les airs, et qui portez les cieux :
Ô nature naissante,
Devenez plus charmante,
125 Plus digne de ses yeux !

**PROMÉTHÉE, descendant du char, le flambeau à la
main.**

Je le ravis aux dieux, je l'apporte à la terre,
Ce feu sacré du tendre Amour,
Plus puissant mille fois que celui du tonnerre,
Et que les feux du dieu du jour.

LE CHOEUR DES NYMPHES.

130 Fille du ciel, âme du monde,
Passez dans tous les coeurs :
L'air, la terre, et l'onde
Attendent vos faveurs.

**PROMÉTHÉE, approchant de l'estrade où est
Pandore.**

135 Que ce feu précieux, l'astre de la nature,
Que cette flamme pure
Te mette au nombre des vivants.
Terre, sois attentive à ces heureux instants :
Lève-toi, cher objet, c'est l'Amour qui l'ordonne :
A sa voix obéis toujours :
140 Lève-toi, l'Amour te donne
La vie, un coeur, et de beaux jours.

Pandore se lève sur son estrade, et marche sur la scène.

CHOEUR.

Ciel ! Ô ciel ! Elle respire !
Dieu d'amour, quel est ton empire !

PANDORE.

145 Où suis-je ? et qu'est-ce que je vois ?
Je n'ai jamais été : quel pouvoir m'a fait naître ?
J'ai passé du néant à l'être.
Quels objets ravissants semblent nés avec moi

On entend une symphonie.

150 Ces sons harmonieux enchantent mes oreilles :
Mes yeux sont éblouis de l'amas des merveilles
Que l'auteur de mes jours prodigue sur mes pas.
Ah ! D'où vient qu'il ne paraît pas ?
De moment en moment je pense et je m'éclaire.
Terre qui me portez, vous n'êtes point ma mère :
Un dieu sans doute est mon auteur :
155 Je le sens, il me parle, il respire en mon coeur.

Elle s'assied au bord d'une fontaine.

Ciel ! Est-ce moi que j'envisage ?
Le cristal de cette onde est le miroir des cieux :
La nature s'y peint : plus j'y vois mon image,
Plus je dois rendre grâce aux dieux.

NYMPHES et TITANS.

On danse autour d'elle.

160 Pandore, fille de l'Amour,
Charmes naissants, beauté nouvelle,
Inspirez à jamais, sentez à votre tour
Cette flamme immortelle
Dont vous tenez le jour.

On danse.

PANDORE, apercevant Prométhée au milieu des Nymphes.

165 Quel objet attire mes yeux !
De tout ce que je vois, dans ces aimables lieux,
C'est vous, c'est vous, sans doute, à qui je dois la vie.
Du feu de vos regards que mon âme est remplie !
Vous semblez encor m'animer.

PROMÉTHÉE.

170 Vos beaux yeux ont su m'enflammer
Lorsqu'ils ne s'ouvraient pas encore :
Vous ne pouviez répondre, et j'osais vous aimer.
Vous parlez, et je vous adore.

PANDORE.

175 Vous m'aimez ! Cher auteur de mes jours commencés,
Vous m'aimez ! Et je vous dois l'être !
La terre m'enchantait : que vous l'embellissez !
Mon coeur vole vers vous, il se rend à son maître :
Et je ne puis connaître
Si ma bouche en dit trop, ou n'en dit pas assez.

PROMÉTHÉE.

180 Vous n'en sauriez trop dire, et la simple nature
Parle sans feinte et sans détour.
Que toujours la race future
Prononce ainsi le nom d'Amour !

ENSEMBLE.

185 Charmant Amour, éternelle puissance,
Premier dieu de mon coeur,
Amour, ton empire commence :
C'est l'empire du bonheur.

PROMÉTHÉE.

190 Ciel ! quelle épaisse nuit, quels éclats du tonnerre,
Détruisent les premiers instants
Des innocents plaisirs que possédait la terre !
Quelle horreur a troublé mes sens !

ENSEMBLE.

195 La terre frémit, le ciel gronde :
Des éclairs menaçants
Ont percé la voûte profonde
De ces astres naissants.
Quel pouvoir ébranle le monde
Jusqu'en ses fondements ?

*On voit descendre un char sur lequel sont Mercure, la Discorde,
Némésis, etc.*

MERCURE.

Un héros téméraire a pris le feu céleste :
Pour expier ce vol audacieux,
200 Montez, Pandore, au sein des dieux.

PROMÉTHÉE.

Tyrans cruels !

PANDORE.

Ordre funeste !
Larmes que j'ignorais, vous coulez de mes yeux.

MERCURE.

Obéissez, montez aux cieux.

PANDORE.

Ah ! J'étais dans le ciel en voyant ce que j'aime.

PROMÉTHÉE.

205 Cruels ! ayez pitié de ma douleur extrême.

PANDORE et PROMÉTHÉE.

Barbares, arrêtez.

MERCURE.

Venez, montez aux cieux, partez :
Jupiter commande :
Il faut qu'on se rende
210 À ses volontés.
Venez, montez aux cieux, partez.
Vents, obéissez-nous, et déployez vos ailes :
Vents, conduisez Pandore aux voûtes éternelles.

Le char disparaît.

PROMÉTHÉE.

On l'enlève : tyrans jaloux,
215 Dieux, vous m'arrachez mon partage :
Il était plus divin que vous :
Vous étiez malheureux, vous étiez en courroux
Du bonheur qui fut mon ouvrage :
Je ne devais qu'à moi ce bonheur précieux.
220 J'ai fait plus que Jupiter même,
Je me suis fait aimer. J'animais ces beaux yeux :
Ils m'ont dit en s'ouvrant : Vous m'aimez, je vous aime.
Elle vivait par moi, je vivais dans son coeur,
Dieux jaloux, respectez nos chaînes.
225 Ô Jupiter ! Ô fureurs inhumaines !
Éternel persécuteur,
De l'infortune créateur;

Tu sentiras toutes mes peines.
Je braverai ton pouvoir :
230 Ta foudre épouvantable
Sera moins redoutable
Que mon amour au désespoir.

ACTE III

Le théâtre représente le palais de Jupiter, brillant d'or et de lumière.

SCÈNE I. Jupiter, Mercure.

JUPITER.

Je l'ai vu cet objet sur la terre animé :
Je l'ai vu, j'ai senti des transports qui m'étonnent :
235 Le ciel est dans ses yeux, les grâces l'environnent :
Je sens que l'Amour l'a formé.

MERCURE.

Vous régnez, vous plairez, vous la rendrez sensible,
Vous allez éblouir ses yeux à peine ouverts.

JUPITER.

Non, je ne fus jamais que puissant et terrible :
240 Je commande à l'Olympe, à la terre, aux enfers :
Les coeurs sont à l'Amour. Ah ! que le sort m'outrage !
Quand il donna les cieus, quand il donna les mers,
Quand il divisa l'univers,
L'Amour eut le plus beau partage.

MERCURE.

245 Que craignez-vous ? Pandore à peine a vu le jour,
Et d'elle-même encore à peine a connaissance :
Aurait-elle senti l'amour
Dès le moment de sa naissance ?

JUPITER.

L'Amour instruit trop aisément.
250 Que ne peut point Pandore ? Elle est femme, elle est belle.
La voilà : jouissons de son étonnement.
Retirons-nous pour un moment
Sous les arcs lumineux de la voûte éternelle.
Cieus, enchantez ses yeux, et parlez à son coeur :
255 Vous déploierez en vain ma gloire et ma splendeur :
Vous n'avez rien de si beau qu'elle.

Il se retire.

PANDORE.

À peine j'ai goûté l'aurore de la vie :
Mes yeux s'ouvraient au jour, mon coeur à mon amant :
Je n'ai respiré qu'un moment.
260 Douce félicité, pourquoi m'es-tu ravie ?
On m'avait fait craindre la mort :
Je l'ai connue, hélas ! Cette mort menaçante :
N'est-ce pas mourir, quand le sort
Nous ravit ce qui nous enchante ?
265 Dieux, rendez-moi la terre et mon obscurité,
Ce bocage où j'ai vu l'amant qui m'a fait naître :
Il m'avait deux fois donné l'être :
Je respirais, j'aimais : quelle félicité !
À peine j'ai goûté l'aurore de la vie, etc.

Tous les dieux avec tous leurs attributs entrent sur la scène.

CHOEUR DES DIEUX.

270 Que les astres se réjouissent !
Que tous les dieux applaudissent
Au dieu de l'univers !
Devant lui les soleils pâlisent.

NEPTUNE.

Que le sein des mers,

PLUTON.

275 Le fond des enfers,

CHOEUR DES DIEUX.

Les mondes divers,
Retentissent
D'éternels concerts.
Que les astres se réjouissent !
280 Que tous les dieux applaudissent
Au dieu de l'univers !
Devant lui les soleils pâlisent.

PANDORE.

Que tout ce que j'entends conspire à m'effrayer !
Je crains, je hais, je fuis cette grandeur suprême.
285 Qu'il est dur d'entendre louer
Un autre dieu que ce que j'aime !

LES TROIS GRÂCES.

Fille du charmant Amour,
Régnez dans son empire :
La terre vous désire,
290 Le ciel est votre cour.

PANDORE.

Mes yeux sont offensés du jour qui m'environne :
Rien ne me plaît, et tout m'étonne.

Mes déserts avaient plus d'appas.
Disparaissez, ô splendeur infinie !
295 Mon amant ne vous voit pas.

On entend un symphonie.

Cessez, inutile harmonie !
Il ne vous entend pas.

Le choeur recommence. Jupiter sort d'un nuage.

JUPITER.

Nouveau charme de la nature,
Digne d'être éternel,
300 Vous tenez de la terre un corps faible et mortel,
Et vous devez cette âme inaltérable et pure
Au feu sacré du ciel.
C'est pour les dieux que vous venez de naître :
Commencez à jouir de la divinité :
305 Goûtez auprès de votre maître
L'heureuse immortalité.

PANDORE.

Le néant d'où je sors à peine
Est cent fois préférable à ce présent cruel :
Votre immortalité, sans l'objet qui m'enchaîne,
310 N'est rien qu'un supplice immortel.

JUPITER.

Quoi ! Méconnaissez-vous le maître du tonnerre ?
Dans les palais des dieux regrettez-vous la terre.

PANDORE.

La terre était mon vrai séjour :
C'est là que j'ai senti l'amour.

JUPITER.

315 Non, vous n'en connaissez qu'une image infidèle,
Dans un monde indigne de lui.
Que l'amour tout entier, que sa flamme éternelle,
Dont vous sentiez une étincelle,
De tous ses traits de feu nous embrase aujourd'hui

PANDORE.

320 Je les ai tous sentis, du moins j'ose le croire :
Ils ont égalé mes tourments.
Ah ! Vous avez pour vous la grandeur et la gloire :
Laissez les plaisirs aux amants.
Vous êtes dieu, l'encens doit vous suffire :
325 Vous êtes dieu, comblez mes vœux.
Consolez tout ce qui respire :
Un dieu doit faire des heureux.

JUPITER.

Je veux vous rendre heureuse, et par vous je veux l'être.
Plaisirs, qui suivez votre maître,
330 Ministres plus puissants que tous les autres dieux,
Déployez vos attraits, enchantez ses beaux yeux :
Plaisirs, vous triomphez dès qu'on peut vous connaître.

Les Plaisirs dansent autour de Pandore en chantant ce qui suit.

CHOEUR.

Aimez, aimez, et régnez avec nous :
Le dieu des dieux est seul digne de vous.

UNE-VOIX.

335 Sur la terre on poursuit avec peine
Des plaisirs l'ombre légère et vaine :
Elle échappe, et le dégoût la suit.
Si Zéphire un moment plaît à Flore,
Il flétrit les fleurs qu'il fait éclore :
340 Un seul jour les forme et les détruit.

CHOEUR.

Aimez, aimez, et régnez avec nous :
Le dieu des dieux est seul digne de vous.

UNE-VOIX.

Les fleurs immortelles
Ne sont qu'en nos champs.
345 L'Amour et le Temps
Ici n'ont point d'ailes.

CHOEUR.

Aimez, aimez, et régnez avec nous :
Le dieu des dieux est seul digne de vous.

PANDORE.

Oui, j'aime, oui, doux plaisirs, vous redoublez ma flamme :
350 Mais vous redoublez ma douleur.
Dieux charmants, si c'est vous qui faites le bonheur,
Allez au maître de mon âme.

JUPITER.

Ciel ! Ô ciel ! Quoi ! Mes soins ont ce succès fatal ?
Quoi ! J'attendris son âme, et c'est pour mon rival !

MERCURE, arrivant sur la scène.

355 Jupiter, arme-toi du foudre :
Prends tes feux, va réduire en poudre
Tes ennemis audacieux.
Prométhée est armé : les Titans furieux

Menacent les voûtes des cieux :
360 Ils entassent des monts la masse épouvantable :
Déjà leur foule impitoyable
Approche de ces lieux.

JUPITER.

Je les punirai tous... Seul, je suffis contre eux.

PANDORE.

Quoi ! Vous le puniriez, vous qui causez sa peine ?
365 Vous n'êtes qu'un tyran jaloux et tout-puissant.
Aimez-moi d'un amour encor plus violent,
Je vous punirai par ma haine.

JUPITER.

Marchons, et que la foudre éclate devant moi.

PANDORE.

Cruel ! Ayez pitié de mon mortel effroi :
370 Jugez de mon amour, puisque je vous implore.

JUPITER, à Mercure.

Prends soin de conduire Pandore.
Dieux, que mon coeur est désolé !
J'éprouve les horreurs qui menacent le monde.
L'univers reposait dans une paix profonde :
375 Une beauté paraît, l'univers est troublé.

Il sort.

PANDORE.

Ô jours de ma naissance ! ô charmes trop funestes !
Désirs naissants, que vous étiez trompeurs !
Quoi ! la beauté, l'amour, et les faveurs célestes,
Tous les biens ont fait mes malheurs !
380 Amour, qui m'as fait naître, apaise tant d'alarmes :
N'es-tu pas souverain des dieux ?
Viens sécher mes larmes,
Enchaîne et désarmes
La terre et les cieux.

ACTE IV

Le théâtre représente les Titans armés, et des montagnes dans le fond : plusieurs géants sont sur les montagnes, et entassent des rochers.

SCÈNE I.

Prométhée, Les Titans.

ENCELADE.

385 Oui, nos frères et nous, et toute la nature,
Ont senti ta cruelle injure.
La terrible vengeance est déjà dans nos mains :
Vois-tu ces monts pendants en précipices ?
Vois-tu ces rochers entassés ?
390 Ils seront bientôt renversés
Sur les barbares dieux qui nous ont offensés.
Nous punirons les injustices
De nos tyrans jaloux, par nos mains terrassés.

PROMÉTHÉE.

Terre, contre le ciel apprends à te défendre.
395 Trompettes et tambours, organes des combats,
Pour la première fois vos sons se font entendre :
Éclatez, guidez nos pas.

On sort au son des trompettes.

Le ciel sera le prix de votre heureux courage.
Amis, je ne prétends que Pandore et sa foi.
400 Laissez-moi ce juste partage :
Marchez, Titans, et suivez-moi.

CHOEURS DE TITANS.

Courons aux armes
Contre ces dieux cruels :
Répondons les alarmes
405 Dans les coeurs immortels.
Courons aux armes
Contre ces dieux cruels.

PROMÉTHÉE.

Le tonnerre en éclats répond à nos trompettes.

Un char, qui porte les dieux, descend sur les montagnes, au bruit du tonnerre. Pandore est auprès de Jupiter. Prométhée continue.

Jupiter quitte ses retraites :
410 La foudre a donné le signal :
Commençons ce combat fatal.

Les géants montent.

CHOEURS DE NYMPHES, qui bordent le théâtre.

Tambours, trompettes, et tonnerre,
Dieux et Titans, que faites-vous ?
Vous confondez, par vos terribles coups,
415 Les enfers, le ciel et la terre.

Bruit du tonnerre et des trompettes.

LES TITANS.

Cédez, tyrans de l'univers :
Soyez punis de vos fureurs cruelles :
Tombez, tyrans.

LES DIEUX.

Mourez, rebelles.

LES TITANS.

420 Tombez, descendez dans nos fers.

LES DIEUX.

Précipitez-vous aux enfers.

PANDORE.

Terre, ciel, ô douleur profonde !
Dieux, Titans, calmez mou effroi.
J'ai causé les malheurs du monde :
425 Terre, ciel, tout périt pour moi.

LES TITANS.

Lançons nos traits.

LES DIEUX.

Frappez, tonnerre.

LES TITANS.

Renversons les dieux.

LES DIEUX.

Détruisons la terre.

ENSEMBLE.

430 Tombez, descendez dans nos fers :
Précipitez-vous aux enfers.

*Il se fait un grand silence : un nuage brillant descend : le Destin
paraît un milieu des nuages.*

LE DESTIN.

Arrêtez : le Destin, qui vous commande à tous,
Veut suspendre vos coups.

Il se fait encore un silence.

PROMÉTHÉE.

435 Être inaltérable,
Souverain des temps,
Dicte à nos tyrans
Ton ordre irrévocable.

CHOEUR.

Ô Destin, parle, explique-toi :
Les dieux fléchiront sous ta loi.

**LE DESTIN, au milieu des dieux, qui se rassemblent
autour de lui.**

440 Cessez, cessez, guerre funeste :
Ce jour forme un autre univers.
Souverains du séjour céleste,
Rendez Pandore à ses déserts.
Dieux, comblez cet objet de tous vos dons divers.
445 Titans, qui jusqu'au ciel avez porté la guerre,
Malheureux, soyez terrassés :
À jamais gémissiez
Sous ces monts renversés,
Qui vont retomber sur la terre.

*Les rochers se détachent et retombent. Le char des dieux descend sur
la terre. On remet Pandore à Prométhée.*

JUPITER.

450 Ô Destin ! Le maître des dieux
Est l'esclave de la puissance.
Eh bien ! sois obéi : mais que ce jour commence
Le divorce éternel de la terre et des cieux.
Némésis, sors des sombres lieux.

Némésis sort du fond du théâtre, et Jupiter continue.

455 Séduis le coeur, trompe les yeux
De la beauté qui m'offense.
Pandore, connais ma vengeance
Jusque dans mes dons précieux.
Que cet instant commence
460 Le divorce éternel de la terre et des cieux.

ACTE V

Le théâtre représente un bocage, à travers lequel on voit les débris des rochers.

SCÈNE I.

Prométhée, Pandore.

PANDORE, tenant la boîte.

Eh quoi ! Vous me quittez, cher amant que j'adore ?
Êtes-vous soumis ou vainqueur ?

PROMÉTHÉE.

La victoire est à moi, si vous m'aimez encore.
L'Amour et le Destin parlent en ma faveur.

PANDORE.

465 Eh quoi ! Vous me quittez, cher amant que j'adore ?

PROMÉTHÉE.

Les Titans sont tombés : plaignez leur sort affreux.
Je dois soulager leur chaîne.
Apprenons à la race humaine
À secourir les malheureux.

PANDORE.

470 Demeurez un moment. Voyez votre victoire.
Ouvrons ce don charmant du souverain des dieux :
Ouvrons.

PROMÉTHÉE.

Que faites-vous ? Hélas ! Daignez me croire.
Je crains tout d'un rival : et ces soins curieux
Sont des pièges nouveaux que vous tendent les dieux.

PANDORE.

475 Quoi ! Vous pensez... ?

PROMÉTHÉE.

Songez à ma prière,
Songez à l'intérêt de la nature entière,
Et du moins attendez mon retour en ces lieux.

PANDORE.

Eh bien ! Vous le voulez : il faut vous satisfaire.
Je soumets ma raison : je ne veux que vous plaire.
480 Je jure, je promets à mes tendres amours
De vous croire toujours.

PROMÉTHÉE.

Vous me le promettez ?

PANDORE.

J'en jure par vous-même.
On obéit dès que l'on aime.

PROMÉTHÉE.

485 C'en est assez, je pars, et je suis rassuré.
Nymphes des bois, redoublez votre zèle :
Chantez cet univers détruit et réparé.
Que tout s'embellisse à son gré,
Puisque tout est formé pour elle.

Il sort.

UNE NYMPHE.

490 Voici le siècle d'or, voici le temps de plaire.
Doux loisir, ciel pur, heureux jours,
Tendres amours,
La nature est votre mère.
Comme elle durez toujours.

UNE AUTRE NYMPHE.

495 La discorde, la triste guerre,
Ne viendront plus nous affliger :
Le bonheur est né sur la terre.
Le malheur était étranger.
Les fleurs commencent à paraître :
500 Quelle main pourrait les flétrir ?
Les plaisirs s'empressent de naître :
Quels tyrans les feraient périr ?

LE CHOEUR répète.

Voici le siècle d'or, voici le temps de plaire.
Doux loisir, ciel pur, heureux jours,
505 Tendres amours,
La nature est votre mère.
Comme elle durez toujours.

UNE NYMPHE.

Vous voyez l'éloquent Mercure :
Il est avec Pandore, il confirme en ces lieux,
510 De la part du maître des dieux,
La paix de la nature.

*Les nymphes se retirent : Pandore s'avance avec Némésis, qui paraît
sous la figure de Mercure.*

NÉMÉSIS.

Je vous l'ai déjà dit, Prométhée est jaloux :
Il abuse de sa puissance.

PANDORE.

Il est l'auteur de ma naissance,
515 Mon roi, mon amant, mon époux.

NÉMÉSIS.

Il porte à trop d'excès les droits qu'il a sur vous.
Devait-il jamais vous défendre
De voir ce don charmant que vous tenez des dieux ?

PANDORE.

Il craint tout : son amour est tendre,
520 Et j'aime à complaire à ses vœux.

NÉMÉSIS.

Il en exige trop, adorable Pandore :
Il n'a point fait pour vous ce que vous méritez.
Il put en vous formant vous donner des beautés
Dont vous manquez peut-être encore.

PANDORE.

Il m'a fait un cœur tendre, il me charme, il m'adore :
525 Pouvait-il mieux m'embellir ?

NÉMÉSIS.

Vos charmes périront.

PANDORE.

Vous me faites frémir !

NÉMÉSIS.

Cette boîte mystérieuse
Immortalise la beauté :
530 Vous serez, en ouvrant ce trésor enchanté,
Toujours belle, toujours heureuse :
Vous régnerez sur votre époux :
Il sera soumis et facile.
Craignez un tyran jaloux :
535 Formez un sujet docile.

PANDORE.

Non, il est mon amant, il doit l'être à jamais.
Il est mon roi, mon dieu, pourvu qu'il soit fidèle.
C'est pour l'aimer toujours qu'il faut être immortelle :
C'est pour le mieux charmer que je veux plus d'attraits.

NÉMÉSIS.

Ah ! C'est trop vous en défendre :
540 Je sers vos tendres amours :

Je ne veux que vous apprendre
À plaire, à brûler toujours.

PANDORE.

545 Mais n'abusez-vous point de ma faible innocence ?
Auriez-vous tant de cruauté ?

NÉMÉSIS.

Ah ! Qui pourrait tromper une jeune beauté ?
Tout prendrait votre défense.

PANDORE.

550 Hélas ! Je mourrais de douleur,
Si je méritais sa colère,
Si je pouvais déplaire
Au maître de mon coeur.

NÉMÉSIS.

Au nom de la nature entière,
Au nom de votre époux, rendez-vous à ma voix.

PANDORE.

555 Ce nom l'emporte, et je vous crois :
Ouvrons.

Elle ouvre la boîte : la nuit se répand sur le théâtre, et l'on entend un bruit souterrain.

Quelle vapeur épaisse, épouvantable,
M'a dérobé le jour, et troublé tous mes sens ?
Dieu trompeur, ministre implacable !
Ah ! Quels maux affreux je ressens !
Je me vois punie et coupable.

NÉMÉSIS.

560 Fuyons de la terre et des airs.
Jupiter est vengé, rentrons dans les enfers.

Némésis s'abîme : Pandore est évanouie sur un lit de gazon.

PROMÉTHÉE arrive au fond du théâtre.

565 Ô surprise ! ô douleur profonde !
Fatale absence ! horribles changements !
Quels astres malfaisants
Ont flétri la face du monde ?
Je ne vois point Pandore : elle ne répond pas
Aux accents de ma voix plaintive.
Pandore ! mais, hélas ! de l'inférieure rive
Les monstres déchaînés volent dans ces climats.

LES FURIES ET LES DÉMONS, accourant sur le théâtre.

570 Les temps sont remplis :
Voici notre empire :

Tout ce qui respire
Nous sera soumis.
La triste froidure
575 Glace la nature
Dans les flancs du Nord.
La Crainte tremblante,
L'injure arrogante,
Le sombre Remord,
580 La Guerre sanglante,
Arbitre du sort,
Toutes les furies
Vont avec transport
Dans ces lieux impies
585 Apporter la mort.

PROMÉTHÉE.

Quoi ! La mort en ces lieux s'est donc fait un passage !
Quoi ! La terre a perdu son éternel printemps,
Et ses malheureux habitants
Sont tombés en partage
590 A la fureur des dieux, de l'enfer, et du temps !
Ces nymphes de leurs pleurs arrosent ce rivage.
Pandore ! Cher objet, ma vie et mon image,
Chef-d'oeuvre de mes mains, idole de mon coeur,
Répondez à ma douleur.
595 Je la vois, de ses sens elle a perdu l'usage.

PANDORE.

Ah ! Je suis indigne de vous :
J'ai perdu l'univers, j'ai trahi mon époux.
Punissez-moi : nos maux sont mon ouvrage.
Frappez.

PROMÉTHÉE.

Moi, la punir !

PANDORE.

600 Frappez, arrachez-moi
Cette vie odieuse
Que vous rendiez heureuse,
Ce jour que je vous dois.

CHOEUR DE NYMPHES.

Tendre époux, essuyez ses larmes :
605 Faites grâce à tant de beauté :
L'excès de sa fragilité
Ne saurait égaler ses charmes.

PROMÉTHÉE.

Quoi ! Malgré ma prière, et malgré vos serments,
Vous avez donc ouvert cette boîte odieuse ?

PANDORE.

610 Un dieu cruel, par ses enchantements,
A séduit ma raison faible et trop curieuse.

Ô fatale crédulité !
Tous les maux sont sortis de ce don détesté,
Tous les maux sont venus de la triste Pandore.

L'AMOUR, descendant du ciel.

615 Tous les biens sont à vous, l'Amour vous reste encore.

Le théâtre change, et représente le palais de l'Amour.

L'AMOUR continue.

Je combattrai pour vous le Destin rigoureux.
Aux humains j'ai donné l'être :
Ils ne seront point malheureux
Quand ils n'auront que moi pour maître.

PANDORE.

620 Consolateur charmant, dieu digne de mes vœux,
Vous qui vivez dans moi, vous, l'âme de mon âme,
Punissez Jupiter en redoublant la flamme
Dont vous nous embrasez tous deux.

PROMÉTHÉE ET PANDORE.

625 Le ciel en vain sur nous rassemble
Les maux, la crainte, et l'horreur de mourir.
Nous souffrirons ensemble,
Et ce n'est point souffrir.

L'AMOUR.

630 Descendez, douce Espérance,
Venez, Désirs flatteurs :
Habitez dans tous les coeurs,
Vous serez leur jouissance.
Fussiez-vous trompeurs,
C'est vous qu'on implore :
Par vous on jouit,
635 Au moment qui passe et qui fuit,
Du moment qui n'est pas encore.

PANDORE.

640 Des destins la chaîne redoutable
Nous entraîne à d'éternels malheurs :
Mais l'Espoir, à jamais secourable,
De ses mains viendra sécher nos pleurs.
Dans nos maux il sera des délices :
Nous aurons de charmantes erreurs :
Nous serons au bord des précipices,
Mais l'Amour les couvrira de fleurs.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].